

CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE 2017

Vatican, le 15-18 Novembre 2017

Document de travail

L'AVENIR DE L'HUMANITÉ

Nouveaux défis à l'anthropologie

I. PRESENTATION DES THEMES.

Introduction

Nous traversons une ère de profonds changements sociaux et culturels que les précédentes Assemblées plénières du Dicastère ont tenté d'analyser et d'étudier : les nouveaux langages et les nouvelles grammaires de la communication (2010), l'univers des jeunes et les cultures émergentes (2013), les nouvelles formes d'influence des femmes dans la culture (2015). Toutefois, les changements les plus profonds ne concernent pas tel ou tel autre aspect de la société, mais ce qui est en jeu, ce sont les questions anthropologiques fondamentales, c'est l'être humain lui-même. L'Église, pour annoncer l'Évangile à l'homme d'aujourd'hui et présenter une vision culturelle intelligible et crédible, ne peut se dispenser d'entrer dans ce débat.

Ainsi, *l'Assemblée plénière a pour ambition d'ouvrir un dialogue sur l'avenir de l'humanité*, en se penchant en particulier sur certaines questions fondamentales comme le concept de nature humaine, le rapport entre l'esprit et le corps, le rôle de la personne dans une société de machines pensantes. Il nous semble urgent de focaliser notre attention sur ces thèmes parmi tant d'autres. En effet, les dernières décennies ont vu, entre autres choses, des développements extraordinaires qui ont eut un impact direct sur l'auto compréhension de l'homme, en particulier dans les domaines de la génétique, des neurosciences et de l'intelligence artificielle. Ces développements ont la capacité de transformer radicalement de nombreux aspects de la vie humaine et nous obligent à repenser la façon dont nous comprenons la santé et le bien-être, physique et psychologique des hommes; à revoir aussi notre compréhension de la responsabilité humaine et du libre arbitre; et d'envisager l'apparition de machines capables de manifester des types d'intelligence, des compétences linguistiques et des capacités de raisonnement, qui, dans le passé, auraient été considérées comme réservées aux êtres humains. Ces développements nécessitent non seulement une évaluation morale, mais, plus radicalement, nous obligent à revisiter les catégories anthropologiques et éthiques qui, traditionnellement, sont utilisées pour exprimer les jugements de valeur.

L'objectif de l'Assemblée plénière consiste notamment dans la recherche d'une meilleure *compréhension des contextes culturels* dans lesquels ces avancées se réalisent. Pour cela, il est d'abord prévu de faire le point sur l'état de la recherche scientifique dans ces domaines, et d'esquisser les applications potentielles de récentes découvertes scientifiques comme des innovations technologiques, puis d'analyser leur impact possible sur des domaines tels que la médecine et la santé, l'économie et le commerce, la politique et la politique sociale.

À un niveau plus profond, il importe ensuite de comprendre les finalités, les objectifs et les motivations de ceux qui promeuvent la recherche scientifique. Il apparaît nécessaire de nous confronter à eux pour envisager les questions sur leurs présupposés anthropologiques et philosophiques, et se concentrer sur leur compréhension de ce que signifie être « humain », et sur la conception de la vie humaine et de la société qui conditionne l'orientation de leur recherche. Ceci semble particulièrement important dans un monde où la recherche est mondialisée alors que tous ne partagent pas les mêmes traditions culturelles et éthiques. Ces présupposés et ces conceptions sont souvent implicites et non-dits, alors que ce sont bien les présupposés fondamentaux qui – explicites ou non –, déterminent en réalité les approches éthiques. Si ces convictions les plus profondes ne sont pas examinées et ne sont pas soumises à une réflexion critique, une grande partie de notre discours éthique risquera d'être superficiel et ne sera pas capable de susciter un consensus et un accord.

Un deuxième objectif de la *Plenaria* est d'encourager la diversité des approches et, par là, d'arriver à une synthèse interdisciplinaire où la diversité des points de vue sur ces questions permet des éclairages réciproques. Il s'agit de susciter une prise de conscience à partir de ces grandes interrogations sur l'avenir d'une humanité qui va subir un impact toujours plus fort des sciences et des technologies, interrogations qui demandent à être portées à la connaissance d'un public toujours plus large, sachant qu'elles ne peuvent pas être abandonnées exclusivement aux scientifiques et aux techniciens. En effet, il ne s'agit pas seulement de porter un jugement sur les développements de la recherche, mais d'établir des critères pour décider de ses possibles orientations qui ne soient pas exclusivement techniques et économiques. Une telle approche interdisciplinaire permettra d'éviter ce que le Pape François a appelé, dans son Encyclique *Laudato Si'*, le *paradigme technocratique*, selon lequel la méthode et les buts de la science et de la technologie sont considérés comme l'unique critère épistémologique apte à façonner la vie des personnes et le fonctionnement de la société. Ce paradigme ne permet qu'une approche unidimensionnelle et réductionniste de la vie, et il doit être mis en confrontation avec les autres formes du savoir. Ceci requiert une réflexion culturelle capable de favoriser *un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité* (*Laudato Si'*, 111).

En suivant cette manière de procéder, qui est en même temps une méthode d'analyse, une évaluation critique et une proposition pastorale, se posera la question des conditions pour que les croyants puissent se sentir pleinement autorisés et encouragés à apporter leur propre contribution, à partir de leur regard de foi, pour *l'inculturer* dans ces nouveaux contextes culturels : « *Le développement d'une nouvelle synthèse qui dépasse les fausses dialectiques des derniers siècles reste en suspens. Le christianisme lui-même, en se maintenant fidèle à son identité et au trésor de vérité qu'il a reçu de Jésus-Christ, se repense toujours et se réexprime dans le dialogue avec les nouvelles situations historiques, laissant apparaître ainsi son éternelle nouveauté* » (*Laudato Si'*, 121).

Les graves questions qu'il importera de traiter pourraient être les suivantes : Comment pouvons-nous déterminer si le progrès respecte vraiment la dignité humaine ? Qui déterminera ce qui est éthiquement discutable, ou incertain, dans les différentes typologies de recherche et d'expérimentation ? Comment sera financée la recherche et à qui appartiendront les droits de propriété intellectuelle et économique de ces nouvelles applications ? Ces questions et d'autres semblables font déjà l'objet d'une attention particulière de la part des mass media, des écrivains, des cinéastes et d'autres acteurs culturels, et elles se sont déjà imposées dans les grands thèmes de la culture populaire. Nous espérons pouvoir ouvrir, dans le cadre de la *Plenaria*, un dialogue plus ample et plus profond autour de ces questions, et affronter les interrogations les plus cruciales autour de l'identité humaine, de la qualité et du but de la vie, autant de questions qui ont déjà été abordées par les philosophes et les théologiens, mais qui réclament notre propre contribution au débat public.

1. Géographie du territoire : les modèles anthropologiques.

Pendant des siècles, l'interrogation « qu'est-ce que l'homme ? » a reçu une réponse précise dans toutes les différentes traditions religieuses. On savait ce qu'était l'être humain, et ce qui le singularisait en en faisant un être unique dans l'univers entier. Dans le contexte culturel actuel, cette certitude s'estompe et l'on peine à donner une réponse à la question sur l'identité de l'homme.

En des termes très généraux, on peut dire que dans le monde occidental, depuis la Grèce antique, la définition de l'homme s'est construite sur une dualité : le corps et l'âme, le sujet et l'objet. Dans certains cas, comme dans le modèle platonicien, cette dualité est devenue dualisme ; dans d'autres, comme dans le modèle aristotélicien, les deux réalités, bien que distinctes, sont intégrées. L'Eglise a fait sien le modèle dual élaboré par Aristote, puis reformulé par Thomas d'Aquin, pour parler de l'homme, de ses capacités et de sa destinée après la mort. Ce modèle – qui a aussi une base dans l'anthropologie unitaire et psychophysique de la Bible – a permis de développer les concepts fondamentaux de l'individualité de la personne, de son autonomie et de sa responsabilité personnelle, comme aussi de sa dignité inaliénable.

Les traditions philosophiques orientales, de leur côté, ont généralement souligné la dimension holistique et unitaire de l'être humain, et son interconnexion avec le reste de la nature. La pensée orientale, même avec toutes ses subtilités, a tendance à considérer l'être humain principalement d'un point de vue relationnel. L'équilibre interne, l'harmonie avec la nature, la continuité entre la matière et l'esprit, sont des éléments récurrents de cette vision.

Aujourd'hui, de nouveaux courants de pensée mettent en discussion ces concepts qui semblaient acquis une fois pour toutes, comme la distinction entre les sexes, la relation de la paternité et de la maternité, la dignité de toute personne, la responsabilité personnelle dans les actes propres, l'immortalité, l'unicité et la supériorité de l'homme sur les animaux. En outre, de nouvelles possibilités offertes par la technologie sont en train de modifier profondément ces conceptions et nous placent face à de nouveaux horizons.

Pour certains, l'humanité se rapproche – mais peut-être y est-elle déjà arrivée ? – d'un tournant, voire même d'un dépassement de son espèce grâce à aux nouvelles possibilités offertes par les technologies, et ils saluent leurs succès comme l'aube d'un nouvel horizon

pour l'humanité. Pour d'autres, ces changements culturels et de société sont catastrophiques et radicalement incompatibles avec la vision chrétienne.

Le but de l'Assemblée plénière sera de comprendre quels sont les modèles anthropologiques qui sous-tendent les nouvelles idéologies et ces nouveaux modèles culturels, souvent non explicites, pour les étudier et en comprendre les dynamiques avec toutes leurs implications qu'elles renferment. Il s'agit donc de tracer une sorte de « carte » des modèles anthropologiques, ceux du passé et ceux du futur. Ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible d'en effectuer une évaluation morale et de comprendre les problèmes éthiques que posent de tels courants culturels.

Dans ce contexte, il s'agit de comprendre s'il est encore possible de continuer à parler de distinction entre le corps (matière) et l'âme (esprit), ou même de responsabilité, de dignité, d'immortalité, d'éternité, et de le faire de manière pertinente pour nos contemporains. Au fond, il s'agit de comprendre comment ces problèmes influent dans la vie pastorale de la communauté et des individus, et quelles réponses pastorales peuvent être données.

2. Redessiner la nature humaine (médecine et génétique).

À partir du VII^{ème} siècle av. J-C, une réflexion articulée s'est développée autour du concept de *nature*. Le christianisme l'a assumé comme l'un de ses concepts fondamentaux, au point de modeler un certain type de sensibilité occidentale. Le concept de nature a revêtu deux sens différents. À travers lui, on indiquait par dessus tout l'ensemble des réalités qui sont naturelles, sujettes à une loi, une règle, à l'ordre normal des lois de la nature ; en second lieu, il signifiait aussi les propriétés essentielles et les causes des réalités singulières.

Aristote, en définissant la nature comme le principe intrinsèque et ultime du mouvement et du repos présents dans les réalités, premièrement et non accidentellement (*Physique*, II, 1, 192 b), a tracé un parcours conceptuel de grande importance qui permit par la suite au christianisme de introduire le discours sur nature dans l'horizon de la cause première, entendue au sens surnaturel, et d'agent dans l'acte créateur. La nature, par conséquent, ne serait pas une conséquence des processus physiques aléatoires, mais aurait son propre fondement dans l'Être absolu (le Créateur), qui est le garant de l'ordre de l'existence et de l'essence. La nature, par conséquent, assumait des traits déterministes en ce qu'elle comportait en elle un ordre précis qui dépendait de la volonté de Dieu. Dans cette perspective, l'être humain lui aussi était considéré en étroite relation avec le Créateur et soumis à son plan.

Actuellement, que ce soit dans la perspective philosophique que dans celle de la technique-scientifique, on n'assume plus un modèle unique de nature universellement partagé. En effet, à partir du XVI^e siècle, la représentation de la nature a subi une transformation progressive, de plus en plus chaotique et désordonnée. Dans le même temps, la conviction sur la nécessité d'un contrôle s'est développée pour qu'elle atteigne un maximum d'efficacité dans l'intérêt absolu de l'homme. Cela a ouvert la voie non seulement au désir de regarder "à l'intérieur" des choses et de la nature pour mieux la comprendre, mais aussi pour la changer.

Remettre en question le concept de nature a conduit en même temps à redéfinir l'homme dans ses traits principaux. Scruter de l'« intérieur » la biologie des organismes vivants a conduit à la découverte de l'ADN, grâce à laquelle il est devenu possible de démêler la complexité des processus cellulaires. Dans le même temps, ces études sur l'ADN ont conduit à conviction qu'il constitue un élément essentiel, qui n'est pas rigide mais qui, au contraire, est suffisamment flexible pour être modifié.

Les récentes recherches qui se sont développées dans le domaine de la biologie appliquée sont en train d'accélérer grandement et de dépasser les frontières de l'ingénierie génétique, comme avec le CRISPR/Cas9 – un instrument de modification génétique. La modification de l'ADN revêt différentes facettes. D'un côté, on voit se développer la recherche pour l'éradication de maladies, et d'un autre, on espère pouvoir utiliser l'ingénierie génétique pour améliorer radicalement le génotype humain. Les partisans de cette dernière idée imaginent la production d'un « nouvelle édition » de l'être humain, une « mise à jour » d'un être « potentialisé », traçant ainsi une nouvelle frontière dans l'histoire de l'humanité qui trouve son expression dans le soi-disant *transhumanisme* (qui à recours à la science et à la technologie pour améliorer les capacités physiques et cognitives en surmontant les aspects indésirables de la condition humaine) ou le *posthumanisme*, entendu comme la prochaine étape de l'évolution humaine grâce à la *bio* et à la *nanotechnologie*.

D'un point de vue anthropologique et culturel, la tentative de manipulation de l'ADN en vue de créer un nouveau génotype amélioré, soulève de nombreuses questions. On s'interroge sur la spéciation : les êtres humains augmentés feront-ils toujours partie de l'espèce des *homo sapiens* ? De nouvelles inégalités vont-elles apparaître entre les individus appartenant aux espèces améliorées et ceux qui sont « normaux » ? Quelle sera leur identité, leur statut social, leurs liens d'appartenance, et quelle sera la validité des références éthiques pour cette nouvelle espèce ?

Enfin, toutes ces questions anthropologiques suscitent aussi une réflexion théologique : quelle signification ces mutations revêtent-elles dans le cadre du dessein divin du salut ? Les interventions de l'homme sur le cœur de la vie et de l'être humain relèvent-ils du rôle de lieutenant et de co-créateur assigné par Dieu à l'homme, ou bien sont-ils un abus de pouvoir, l'expression de l'*hybris* humaine qui veut prendre lui-même la place de Dieu ? Comment intégrer toutes ces données dans une vision théologique cohérente qui puisse aider les pasteurs et les fidèles ?

3. L'homme, entre cerveau et âme (les neurosciences).

Dans les temps anciens, l'homme était défini comme un microcosme, sans une étude scientifique approfondie, mais seulement sur la base d'une intuition et d'une idée philosophico-théologique. Aujourd'hui plus que jamais, cette définition demeure valable, mais nécessite d'être précisée si l'on se limite à son application à l'organe du cerveau.

La plupart des questions qui se posent dans le domaine des neurosciences se répartissent sur deux fronts. Le premier, qui est fonctionnel, pose une grande question : de quelle manière le champ biologico-physiologique révèle et gouverne l'homme ? La seconde question relève d'une dimension plus philosophique, à savoir : jusqu'à quel point l'être

humain se réduit-il à son cerveau et dans quelle mesure, en influençant ce dernier, on peut s'imaginer redéfinir l'être humain.

Il existe en l'occurrence de nombreux problèmes qui font l'objet d'une étude dans le domaine des sciences neurocognitives : la relation corps et esprit, l'origine de la religiosité, les phénomènes de contraction biologico-physiologique du cerveau, la question des potentialités émergentes de l'esprit de l'homme comme sa capacité à agir, à sentir et à croire ; la question des bases neuronales de la conscience, ainsi que le problème de la conscience dans les actes libres et volontaires, et la question relative à la question de savoir si le « je » peut être considéré comme une cause. Toutes ces interrogations constituent un vaste champ d'investigation qui accompagne désormais toute réflexion sur l'identité humaine.

En outre, des questions se posent sur l'exacte connexion entre les capacités de l'homme, telles que la volonté ou la conscience, et les processus moléculaires impliqués dans le fonctionnement du cerveau ; quelles fonctions cérébrales doivent être considérées comme primaires : les fonctions réflexives lorsque le cerveau réagit aux impulsions momentanées de l'extérieur, ou les fonctions intrinsèques qui concernent la conservation des informations pour leur interprétation, la réponse et aussi la prédiction des interférences environnementales ? Ces problèmes apparaissent de plus en plus urgents à qui veut comprendre qui est l'homme dans le cadre de la recherche scientifique, et si l'image qui en dérive peut toujours être reliée à celle de la théologie biblique de la tradition chrétienne.

4. Dans une société de machines pensantes (l'intelligence artificielle).

La quatrième session se penchera sur l'impact de la « numérisation » pour l'avenir de l'humanité. Cette session examinera en particulier le potentiel des développements dans le domaine de l'apprentissage automatique (*machine learning*) et de l'intelligence artificielle voués à transformer ou – selon le langage de ces domaines d'investigation –, à perturber (*disrupt*) les modèles de comportement et d'activité humaine bien ancrés.

Il apparaît déjà clairement que le « troisième âge de la machine » (*third machine age*) et les progrès dans le domaine de la robotique ont des conséquences sur la mécanisation des fonctions administratives, bureaucratiques, et productives qui avaient été précédemment pensées pour être effectuées uniquement par des êtres humains. Qu'est-ce que cela signifie pour l'avenir du travail ? Dans une société où le celui-ci est essentiellement accompli par des machines, parler de travail comme d'une activité à travers laquelle l'homme se réalise a-t-il encore un sens ? Comment sera-t-il possible de trouver une valeur et un but à une vie qui aura perdu son engagement de type traditionnel ? Ces évolutions vont inévitablement conduire à un accroissement de l'inégalité sociale et économique entre ceux qui en seront les inventeurs, les programmeurs et les « propriétaires » de ces machines, et ceux qui seront retirés du travail productif ?

À la vitesse à laquelle se développent les machines, celles-ci deviennent de plus en plus autonomes. Les voitures qui se conduisent seules et les armes guidées par des systèmes automatisés sont déjà à un stade très avancé. Comment de tels systèmes autonomes pourront-ils être programmés en termes de prise de décision ? Quelles valeurs éthiques pourront être programmées dans les algorithmes qui tentent d'anticiper toute sorte de scénarios possibles

et d'en déterminer les meilleures réponses ? Qui assumera la responsabilité éthique et juridique ultime quant aux actions posées par ces machines ?

Une préoccupation ne cesse de croître chez les chercheurs à propos du développement de « l'intelligence artificielle forte » (*artificial general intelligence*) ou la « *strong AI* », qui fait que les systèmes sont programmés non seulement pour effectuer certaines tâches répétitives, mais aussi pour atteindre une réelle forme d'autonomie propre. Il s'agirait de développer la capacité des machines à se reprogrammer dans le but d'améliorer leurs performances et d'élargir leur gamme d'activités. Ces préoccupations font l'objet de récits de la part d'écrivains et de cinéastes, mais elles suscitent aussi l'attention des scientifiques. Le physicien Stephen Hawking a tiré la sonnette d'alarme : « Le développement complet de l'intelligence artificielle pourrait signifier la fin de la race humaine. Une fois que les humains auront développé l'intelligence artificielle, celle-ci continuera seule et se redéfinira à un rythme toujours croissant. Les êtres humains, qui sont limités par une évolution biologique lente, ne pourront plus rivaliser et seront dépassés ».

D'autres envisagent avec plus d'optimisme la possibilité d'une intelligence artificielle et d'une technologie qui conduiront à l'émergence d'une nouvelle forme de super-intelligence et à un point de « distinction » (*singularity*) – *l'accélération des progrès de la technologie et les changements dans la modalité de la vie humaine donnent l'impression de s'approcher de quelque chose de substantiellement différent dans l'histoire de la race humaine, quelque chose au-delà de quoi tout ce qui concerne l'homme ne pourra plus perdurer tel que nous le connaissons*. Certains sont partisans d'un transhumanisme qui veut que la science utilise les nouvelles technologies, la génétique et les neurosciences, afin de transformer les capacités physiques et intellectuelles des êtres humains pour échapper à notre conditionnement naturel et à nos limites, au point de parler de l'apparition d'êtres *post-humains*. Certains prédisent une possible fusion entre les êtres humains et les machines : il s'agirait ici ou bien de l'implant de « patches » pour renforcer la mémoire et augmenter les capacités intellectuelles du sujet (*cyborgs*), ou encore d'accomplir un « téléchargement » (*download*) sur un système numérique du cerveau, considéré comme le centre la personnalité et de l'identité de l'individu, afin de dépasser les limites biologiques.

5. Finalité et méthodologie de l'Assemblée plénière.

Toutes les situations décrites ci-dessus – les nouveaux modèles anthropologiques, la possibilité de transformer le corps qu'offrent la médecine et la génétique, les conséquences éthiques inédites des développements des neurosciences, les transformations sociales et anthropologiques provoquées par le développement des machines – semblaient, jusqu'à peu, relever du domaine du roman et des films de science-fiction. Elles sont devenues en partie la réalité, et constituent autant de défis pour la théologie et la pastorale de l'Eglise. Comme responsables de l'Eglise, nous souhaitons faire un effort d'imagination pour tenter de comprendre comme pourra être le monde du futur, et comment donner des réponses aux demandes les plus profondes d'hommes et de femmes qui y vivront ou qui, déjà, y vivent en partie.

Le travail de la *Plénière* sera distribué en quatre sessions qui correspondent aux quatre thématiques. Chacune sera ouverte par une éminente personnalité (ou plus) qui, au cours d'une conférence d'introduction, fera une présentation du thème et pourra suggérer des

orientations pastorales (pratiques). C'est à partir de ces orientations que se développera la discussion à l'intérieur de groupes de travail constitués sur la base des affinités linguistiques. Suivra une discussion en assemblée plénière. Il est prévu de publier un document final dans le mois qui suivra les travaux.